

et le caressait avec reconnaissance.

La marquise de Sérent parut à cet instant. Elle adressa à Charlot un amical bonjour, puis le pria de lui répéter les détails qu'il avait donnés la veille sur le petit roi prisonnier. Enfin, elle l'interrogea sur lui-même et l'enfant goûta le plaisir, bien nouveau pour lui, de sentir sa triste histoire d'orphelin écoutée avec intérêt et affectueusement plainte par les deux excellentes femmes.

La matinée passa vite dans leur douce société. A mesure qu'approchait l'heure où il devait se rendre au Temple, selon ce qui avait été convenu la veille, Charlot sentait grandir son impatience. Le chevalier de Jarjayes tardait à revenir. La marquise expliqua qu'il avait dû profiter des dernières ombres de la nuit pour sortir de l'hôtel avec le baron de Batz et se rendre où les appelaient les derniers préparatifs de l'évasion.

Car il ne suffisait pas de faire sortir les prisonniers du Temple : il fallait assurer leur fuite avec des passeports faits en bonne règle, sous des noms d'emprunt.

Il était plus de midi quand on entendit enfin des pas dans l'escalier des mansardes. Les deux dames et Charlot prêtèrent l'oreille avec anxiété, car cet escalier, leur unique communication avec le dehors, pouvait un jour donner passage à quelqu'un de ces espions qui rôdaient autour des vieux hôtels à l'affût des suspects.

Le chevalier de Jarjayes parut; l'aspect soucieux de sa physionomie frappa aussitôt ceux qui l'attendaient.

— Hélas ! dit-il, répondant à l'interrogation muette des deux dames, tout est, non pas perdu, mais bien compromis pour ce soir : nous n'avons pas reçu les nouvelles que Toulan devait nous faire parvenir ce matin, et, ce qui est plus grave encore, on annonce que des mesures plus rigoureuses vont être mises en vigueur pour la vérification des passeports. Enfin les émeutes d'hier ont fait redoubler les patrouilles dans les rues et ce soir la circulation autour du Temple sera très difficile.

— Renoncez-vous donc à vos projets ? s'écria la marquise en joignant les mains.

— Non pas, tant que j'en entreverrai les moyens. Nous serons, Charlot et moi, à notre poste. Adviennet que pourra et à la grâce de Dieu ! Es-tu toujours bien résolu à me suivre, petit ?

— Oh ! oui, monsieur le chevalier ; parlons tout de suite !

— Alors, remercie ces dames des soins qu'elles ont pris de toi et en route. Il tombe en ce moment une pluie torrentielle ; la rue et les quais sont

à peu près déserts, il faut en profiter.

— Adieu, mon enfant, dit la marquise à Charlot, qui s'avançait vers elle, son bonnet à la main. Que Dieu vous bénisse, vous dont le dévouement va peut-être assurer le salut du roi.

— Adieu, petit Charlot, continua M^{lle} Sophie, nos vœux et nos prières vous accompagnent.

Il échangea avec lui des signes d'intelligence.

le dévouement va peut-être assurer le salut du roi.

nos vœux et nos prières vous accompagnent.

La pluie ruisselait en larges gouttes ; c'était une giboulée de mars formidable, mais Charlot en avait reçu bien d'autres ; d'ailleurs, le chevalier avait eu soin de lui jeter sur les épaules un manteau à capuchon qui devait, pour la sortie du Temple, faciliter encore la substitution d'enfant.

Après avoir traversé la Seine au Pont Marie, ils continuèrent leur route en choisissant, de préférence, les rues les moins fréquentées. Dans l'une d'elles, Jarjayes s'arrêta dans une auberge de très modeste mine, dont l'enseigne intitulée jadis : *Au bon Saint-Crespin* avait été, en respectant les initiales, ainsi modifiée : *Au bon Sans-Culotte*. Le maître du lieu, qui s'était mis aussi à la mode du jour en changeant son nom d'Armand en celui d'Aristide, devait avoir cependant conservé dans son cœur d'autres sentiments que ceux qu'il affectait, car Jarjayes échangea avec lui des signes d'intelligence qui n'échappèrent point à Charlot. Un repas confortalbe leur fut servi dans un coin retiré, d'où ils pouvaient voir sans être remarqués des allants et venants. L'agitation, cependant, semblait s'accroître dans le public ; des groupes se formaient autour des crieries de journaux qui annonçaient une séance tumultueuse tenue la veille à la Convention, où les députés montagnards, Robespierre en tête, commençaient leurs attaques contre les Girondins.

Le chevalier et son petit compagnon arrivèrent enfin au Temple, passèrent devant Rocher qui les salua de quelque plaisanterie, et commencèrent le nettoyage des quinquets qui devait les conduire jusqu'à la tombée de la nuit.

(A suivre.)

M. DE LACRETELLE.

MON CARNET

Riz au chocolat. — Faire crever du riz dans du lait un peu sucré et vanillé. On le met au lait très chaud après avoir fait bouillir celui-ci. Il ne faut pas le remuer pendant la cuisson qui doit se faire à feu doux et le couvrir.

Mis dans le liquide chaud, le riz demande bien moins de temps pour la cuisson et ne se met pas en pâte.

Lorsque le riz est cuit, y mêler un morceau de beurre frais gros comme une noisette et un jaune d'œuf (pour trois cuillerées à bouche de riz et un peu plus d'un demi-litre de lait). Bien faire la liaison en tournant doucement avec une cuillère de bois, verser dans un plat chauffé et masquer avec une crème au chocolat très épaisse.

Pour épaissir cette crème, si on la trouvait un peu fluide, on y mêlerait une demi-cuillerée de riz cerné.

NOUS HABILLONS BLEUETTE (Suite.)

fil, et vous piquez votre aiguille dans l'étoffe, en la faisant passer de dessous en dessus. Puis, vous enfiler les perles. Mettons que pour la longueur à obtenir, il faille sept perles ; vous en enfiler sept, puis vous remontez vers le point de départ en repassant votre aiguille à partir seulement de la sixième perle. La septième se met ainsi en travers du fil et, servant de bouchon, empêche les autres de s'égrener.

Arrivée à son point de départ, c'est-à-dire après avoir traversé la première perle, l'aiguille passe de dessus en dessous, et vous arrêtez par un point solide. Sans casser le fil, vous recommencez à côté et ainsi de suite tout autour du co sage.

La guimpe est en deux morceaux semblables. Chaque moitié est ourlée en ligne droite du bord inférieur du devant, au bord inférieur du dos. Chaque moitié se met en forme par la couture de côté et la couture de la manche.

La guimpe croise devant et dos. On la pose sur la poupée et l'on fixe le corsage du dos par une épingle que l'on remplacera par deux boutons à pression ou par une couture à points coulés. Le devant reste libre ; il se croise lorsqu'on met la robe. La ligne de croisage est indiquée sur le patron. Cette ligne brisée qui porte le mot « croisage » est l'endroit où le bord de l'autre côté doit arriver.

La jupe est une bande droit fil ayant quarante centimètres de tour et onze centimètres de hauteur.

Elle se ferme par une couture derrière, cette couture monte jusqu'à l'endroit où se trouve un petit trait horizontal. A partir de là, vous ourlez à droite et à gauche.

Ourlez la jupe tout autour. L'ourlet emporte à peu près un centimètre. A un centimètre au dessus du bord, un rang de perles suit le point d'ourlet.

Vous pouvez perler aussi la guimpe. Ce petit modèle était teinte corail perlé d'acier, mais il va sans dire que vous pouvez choisir d'autres nuances.

TANTE JACQUELINE.

NOUS HABILLONS BLEUETTE

ROBE HABILLÉE

Elle est en voile de laine ou en voile de soie bleu pâle.

Il faut, pour la faire, trois patrons : le corsage, la jupe et le volant.

Le corsage. — Il est fait d'un seul morceau. Après avoir calqué et découpé le patron, vous poserez celui-ci sur l'étoffe pliée double en mettant la ligne pointillée bord à bord avec le pli de l'étoffe. Vous couperez tout autour, sauf le long de cette ligne pointillée, car cette partie du pli se trouvera juste au milieu du devant.

Ouvrez votre étoffe, vous avez en mains le patron du corsage kimono que vous allez mettre dans la forme voulue en faisant les coutures A B qui forment les manches en même temps qu'elles fournissent la forme des côtés.

Vous incisez l'étoffe en dehors de la couture, ainsi que le patron l'indique, afin d'empêcher l'étoffe de grimacer sous les bras.

Même observation à l'encolure. Vous n'y faites pas un ourlet proprement dit, mais seulement un rempli que vous maintenez, à l'envers, avec un extra-fort étroit cousu à points de côté, fins et légers ou maintenu par deux rangs de piqûres faites à l'endroit.

Même travail au bord des manches.

**

La jupe. — Il vous faut une bande droit fil ayant 28 sur 12 centimètres. Notre dessin vous la donne à hauteur exacte, mais à moitié seulement de son ampleur.

Vous commencerez par prendre les mesures voulues pour que la place des volants soit bien déterminée. Pour cela, vous suivrez le patron et passerez trois bâtis de fil blanc indiquant la place des volants, puis vous fermerez la jupe par la couture du dos et ourlerez en bas.

Les volants. — Préparez trois bandes droit fil ayant 3 centimètres 1/2 de hauteur sur 36 de longueur. Ourlez-les d'un côté, par un point de piqûre fait, à l'endroit, en soie un peu grosse ou en coton similisé. A l'autre bord, repliez un peu le tissu et froncez.

Fermez la bande en rond et mettez-la exactement sur le bâti qu'elle doit suivre.

Le haut de la jupe se fronce et se monte après le corsage qui est également froncé. Ce fron-

